

LA CORNEMUSE DE TORO

Une muse double avec un sac en boyau ?

Le portail ouest de la collégiale de Santa María la Mayor de Toro (Castille) possède un portique gothique polychrome de 7 archivoltas sculptées. Sa construction débuta en l'an 1160 pour ne s'achever qu'à la fin du XIII^e siècle. La sixième archivolta présente 18 rois musiciens portant une série d'instruments sculptés avec précision. Parmi eux, deux cornemuses sans bourdons d'épaule. L'une est très abimée, mais celle que nous allons décrire est fort bien conservée.



Portail ouest de la Collégiale Santa Maria la Mayor de Toro.

Une cornemuse primitive

L'allure générale de la cornemuse de Toro surprend : le chalumeau est rectangulaire, on ne voit pas trace de bourdon d'épaule et surtout le sac est cylindrique et très allongé. Le tuyau mélodique ne possède pas de pavillon et sa face avant est à pans coupés. Sur ce chalumeau, cinq trous sont visibles. Les doigts du musicien en cachent-ils d'autres ? Au regard de notre étude sur la muse en os du Château de Mayenne (HIM n° 40), il s'agit sans doute d'un instrument de la catégorie des muses à cinq trous. Par ailleurs, leur écartement inégal, comme sur la muse en os de Mayenne, étaye l'hypothèse qu'il s'agit d'un instrument à perce cylindrique dont le son est produit par une anche simple (lingueta en castillan).

Un bourdon arrière ?

L'épaisseur importante du chalumeau pose question, mais la présence de deux trous latéraux, mis en évidence par Luis Delgado, permet de supposer qu'il existait une deuxième perce, parallèle, en arrière du chalumeau. Dans ce cas, ce deuxième tuyau devait servir de bourdon aigu et possédait sa propre anche simple. Cette possibilité d'une double perce est à rapprocher du «pihet» de la cornemuse landaise, la boha, ou de la duda hongroise, bien que dans ces deux cas les perces soient l'une à côté l'autre, et non l'une devant l'autre, comme c'est le cas à Toro.

Un sac en boyau ?

Dans une étude en cours de publication, nous avons étudié des muses au sac dont la poche n'était pas en peau ou en cuir, mais en viscères : vessie, pansette, partie d'intestins.... On peut rapprocher l'instrument de Toro de ces cornemuses primitives, puisque l'allure cylindrique et un peu oblongue de la poche est caractéristique de celle de la gogue, un gros boyau en forme de chaussette.

On ne distingue d'ailleurs pas de couture sur la sculpture, ce qui favorise l'hypothèse de l'utilisation d'un boyau et non d'un sac en cuir cousu. Deux autres sculptures conservées à Sasamon, une autre ville de Castille, possèdent un sac de même type. L'instrument de Toro n'est donc pas un cas isolé : l'utilisation d'un boyau (ici la gogue) pour fabriquer un sac de cornemuse semble donc une pratique courante à la fin du XIII^e siècle. La poche était gonflée à l'aide d'un court buffoir ligaturé directement sur le sac par l'intérieur de la poche avant de mettre la souche zoomorphe. Celle-ci, de fort diamètre, assurait l'obturation du boyau tout en faisant la jonction avec le tuyau mélodique.



Cornemuse de Toro vue sous deux angles différents. Clichés : à gauche, association Ellebore, à droite Carlos Paniagua.

LA GOGUE, TANNÉE À LA CENDRE AURAIT-ELLE PU SERVIR À FAIRE UN SAC DE CORNEMUSE ?

Dans le quatrième livre des *Faits et dits héroïques de Pantagruel*, Rabelais nous conte l'aventure de Pantagruel, débarquant sur l'île Farouche. Il est accueilli par les Andouilles qui lui dressent une embuscade. Musique en tête, menée par les capitaines Riflandouille et Tailleboudin les soldats s'avancent et Pantagruel voit arriver « un gros bataillon de puissantes et gigantesques Andouilles, furieusement en bataille, marchantes vers nous au son de vèzes et piboles, des gogues et des vessies, des joyeux pifres et tabours, des trompettes et clairons... »

Si, comme Pierre Bec, on admet que les cornemuses prennent souvent le nom d'un de leurs constituants, sac ou chalumeau, à quoi correspond la gogue ? Dans les provinces de l'ouest et particulièrement en bord de Loire, en Anjou, la gogue désigne une sorte de gros boudin fait avec l'estomac et les gros intestins du porc, que l'on bourre du sang de l'animal, mélangé de morceaux de lard et de poirée ou bette hachée menu.

Mais la gogue désigne aussi le boyau qui sert à contenir la préparation. Cette première partie du caecum (gros intestin) du bœuf appelée aujourd'hui *baudruche*, est un boyau en forme de chaussette de 60 à 80 cm de long pour un diamètre de 10 à 12 cm. Gonflée, on peut la faire sécher et ainsi fabriquer des ballons... de *baudruche*. Un tannage à la cendre de bois lui permet de garder toute son élasticité et sa souplesse.

En 1852, l'hypothèse que la gogue puisse désigner un instrument de musique et particulièrement une cornemuse a été avancée par Georges Kastner : « Gogue, nom d'un ancien mets composé d'une farce, et d'un instrument de musique du genre de la cornemuse » Plus loin il précise la matière dont est faite la poche : « Gogue, en vieux français, a le même sens que veze. C'est une poche ou vessie gonflée... Un des plus anciens appareils sonores à tuyaux et à outre qu'on ait employés au Moyen Âge est celui que les Allemands appelaient *Platerspiel* (jeu de vessie)... je suis tenté de croire que c'est à un instrument semblable que s'est appliqué, en France, le nom de gogue ».

Expérimentation

Un chalumeau double a été réalisé dans une branche de sureau (essence de bois trouvable à Toro). Les deux tuyaux parallèles ont été forés à 8 mm. Le tuyau mélodique et le bourdon ont été équipés d'anches simples. Une gogue fraîche a été tannée à la cendre pendant quatre semaines. À l'issue de cette préparation, la membrane élastique et résistante a pris l'aspect du caoutchouc. Elle a été dotée d'un buffoir et d'une souche. Les notes obtenues correspondent à une gamme diatonique de six notes, commençant en fa, le bourdon sonnait en sib. Le son de cette petite cornemuse à bourdon aigu ainsi reconstituée n'est pas sans rappeler celui de la boha landaise. Le résultat est intéressant, l'instrument est très jouable et ne demande qu'une faible pression pour fonctionner.

Deux manières d'utiliser la gogue

L'iconographie médiévale révèle deux manières différentes de l'utiliser : horizontalement, tenue sous le bras comme à Toro, ou verticalement, pressée par les poignets. Plusieurs enluminures conservées à Arras mettent en scène des joueurs de gogue. Les instruments sont reconnaissables à la forme particulière du boyau. Lors d'une expérimentation que nous avons effectuée, la tenue de la poche entre les bras s'est révélée une position de jeu très confortable. Une enluminure du graduel de Nevers (fig.1) représente un instrument voisin correspondant lui aussi à une gogue. Le chalumeau est incliné vers le haut ; pour obtenir le souffle continu, le sonneur devait abaisser le chalumeau pour presser sur la poche constituée d'une baudruche. La datation vers 1060 pour le texte semble précoce pour le dessin. Néanmoins, elle pourrait être antérieure au manuscrit Hunter et constituer la plus ancienne représentation de muse montée sur une poche.



Lectionnaire de messe, XIII^e, Arras, BM, Ms 88 f.1, 729 f.175.

Essai de reconstitution d'après le manuscrit précédent.



Un essai de reconstitution de la gogue de Toro. Le chalumeau est à double perce, 5 trous mélodiques sur la face avant, 2 trous sur le côté pour le bourdon.



Graduel de la cathédrale de Nevers, 1060 (traitement sélectif des couleurs pour faire apparaître les contours) – Paris, BnF, ms. Latin 9449, f.34.

POUR EN SAVOIR PLUS

- L. Delgado, *Étude et commentaires des rois musiciens de la Collégiale de Toro*, 2011, in www.argotceramica.com (description des 18 musiciens du portail)
- J.-G. Kastner, *Parémiologie musicale de la langue française ou Explication des proverbes, locutions proverbiales, mots figurés qui tirent leur origine de la musique*, 1852, p.187 « Chanter goguettes » & p.346.
- F. Rabelais, *Faits et dits héroïques de Pantagruel*, ch. 36, 1532.
- D. Le Vraux, *La muse en os du Château de Mayenne*, Histoire et images Médiévales, n°40, oct-nov 2011.

Sur internet :

Bibliographie complète et vidéos sur : www.ellebore.org/dossiers
Une reconstitution de la gogue de Toro sera visible à l'Exposition *Imageries musicales*.